

CRANTZ et LINNÉ, comme tant d'autres hommes qui se sont combattus, auraient pu faire par l'entente une œuvre multipliée. Cette entente, on a l'impression que secrètement CRANTZ l'a quelquefois souhaitée, désirée. N'avait-il pas dédié, en 1769, à son rival un *Lepidium Linnaei* (*Stirpium Austriacarum*, p. 9; Syn.: *Hutchinsia petraea* (L.) R. Br.) ? Et ne dit-il pas également : . . . *manebit magni nomen LINNAEI, cuius forte umbram nunquam assequar, sed vellem hunc virum ad naturam et aliorum Botanicorum, quos semper spernit observationes, attentiores . . .* (*Classis Umbelliferarum emendata*, p. 26), et encore : . . . *nolo confundere LINNAEUM, quem unice admoneo ut in gratiam dissentium undecimae copiarum recensio maiorem attentionem adferat, easque accuratius disponat* (*ibidem*, p. 22—23).

Les deux hommes ne se sont probablement pas connus personnellement. Nos recherches n'ont pas conduit, jusqu'ici, à découvrir le moindre bout de lettre échangé entre eux\*). Cependant, LINNÉ (1707—1778) n'a pas pu ne pas connaître les travaux de son collègue de Vienne. Il ne les cite jamais, et nous pensons que, pour une part, la colère de CRANTZ vient de là.

Victime, dans ces conditions, d'un silence qu'il ne fut pas seul — nous l'avons dit —, en son temps, à juger méprisant, CRANTZ se vengea en exprimant avec force qu'il était injuste de cumuler toutes les gloires botaniques sur la seule tête de LINNÉ. Il reproche au seigneur d'Upsal, dont la réputation, vers 1760, est immense dans l'Europe entière : *extincto aliquo iam tempore TOURNEFORTIO florae imperium occupans LINNAEUS, assertam sibi majestatem brevi eripiendam (cum) intellexeret, . . . adulatorum sive favore digni essent sive indigni, meminisse, . . . viventes adhuc in aliquorum animis TOURNEFORTIUM, RIVINUMQUE excindere, genera omnia reformare et recoquere, haec adstringere, illa dilatare, et amplificare, aliorum suis contrariis observationibus non moveri, neminem audire, omnibus velle imperare, . . .* (*Classis Cruciformium emendata*, p. 9—10).

Il est exact qu'en 1753, lorsque parut la première édition du célèbre *Species Plantarum*, certains binômes avancés dans cet ouvrage auquel, de nos jours encore, la nomenclature botanique se réfère comme au premier document taxonomique valable, étaient des reprises. Beaucoup de dénominations anté-linnéennes étaient de forme binominale, et LINNÉ n'a souvent, en signant ses binômes et les noms génériques, fait qu'enregistrer des désignations antérieures dont les auteurs mérite-

\*) Il existe de nombreuses notes inédites de Linné que nous n'avons pu consulter jusqu'ici. Parmi les 1 600 titres qui formèrent sa bibliothèque et qui sont actuellement la propriété de « The Linnean Society of London », nous ne savons pas s'il se trouve des ouvrages de Crantz. La liste des livres de cette bibliothèque que Linné a annotés a été publiée par Spencer Savage (*Synopsis of the annotations by Linnaeus and contemporaries in his library of printed books*, London, 1940). Savage ne mentionne rien qui intéresse directement notre propos.